



LYRICA
PROPOSE

Don Carlo
Opéra en 4 actes

Don Carlo de Giuseppe Verdi (1813-1901)

Théâtre du Passage - Neuchâtel les 25 . 27 . 29 avril 2012

Théâtre de l'Équilibre - Fribourg les 2 et 4 mai 2012

Théâtre de Vevey le 8 mai 2012

THÉÂTRE
DE VEVEY

théâtre du
paSSage

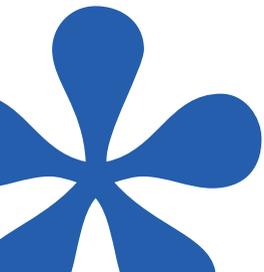
É
ÉQUILIBRE

nuithonit



bluestar solutions
vous souhaite de passer
une agréable soirée

www.blues2.ch



Bienvenue et merci

cher public

Bienvenue et merci cher public.

Présenter DON CARLO de Verdi, c'est relever un défi majeur, mêlant le chœur LYRICA, des solistes de renom, un grand orchestre, sans oublier une belle équipe technique.

Pour fêter dignement les 10 ans d'existence du chœur LYRICA, l'œuvre doit être à la hauteur de l'évènement, avec des soutiens importants.

Nous relevons, en particulier, celui de la Loterie romande qui facilite et facilitera encore, nous l'espérons tous, la production de nos opéras.

Le Théâtre du Passage, rouage incontournable, né quelque deux petites années avant LYRICA, et qui partage, depuis toujours, l'envie de travailler main dans la main. Tous deux animés par le même souffle, la même inconscience et surtout le même enthousiasme, pour vous permettre, cher public, un instant d'émotion, que vous n'êtes pas obligés d'aller chercher dans les plus grandes maisons d'opéra. Comment ne pas se rappeler, durant ces dix dernières années, les voix de solistes d'envergure, comme Noémi Nadelmann, Bernard Richter, donnant la réplique aux monstres sacrés que l'on retrouve aujourd'hui dans DON CARLO.

Comment ne pas se montrer fier de la présence de Ramón VARGAS, un des plus grands ténors internationaux.

Merci au Théâtre de l'Équilibre à Fribourg, qui nous fait l'honneur et le privilège de nous accueillir dans son nouveau temple, dont les productions sont régulièrement saluées par la critique internationale.

Le Théâtre de Vevey nous ouvre lui aussi ses portes une nouvelle fois, après que nous lui avons envoyé déjà deux fois le diable avec MÉPHISTOPHÈLES et FAUST.

Que le rideau s'ouvre et que la fête soit belle en ces lieux magiques.

Barbara Borer, présidente et Pierre-Alain Vautravers, membre du comité

Distribution des rôles

et organisation

Philippe II, Roi d'Espagne | **Rubén Amoretti**

Don Carlos, Infant d'Espagne | **Ramón Vargas / Orlando Niz**

Rodrigue, Marquis de Posa | **Alejandro Meerapfel**

Le Grand Inquisiteur | **Jérémie Brocard**

Elisabeth de Valois | **Brigitte Hool / Joanna Paris**

La Princesse Eboli | **Federica Proietti**

Thibault, page d'Elisabeth | **Anna Maske**

Un moine | **Tiago Cordas**

Le Comte Lerma | **Fernando Cuellar**

Héraut royal | **Guy Berney**

La voix du ciel | **Livia Buchi**

Direction | **Facundo Agudin**

OSJ | **L'Orchestre Symphonique du Jura**

Chœur | **Lyrica**

Préparation du chœur | **Pascal Mayer**

Co-répétiteur | **Pierre Fabien Roubaty**

Décors et costumes | **« Fantasia in re » Italie**

Metteur en scène | **Robert Bouvier**

Lumières | **Bernard Colomb**

Régisseur | **Vincent Scalbert**

Direction artistique | **Rubén Amoretti**

Production | **Lyrica**

Participation du Brass Band de Lignières

Giuseppe Verdi

biographie (1813-1901)

Giuseppe Verdi est né le 10 octobre 1813 au hameau des Roncole, proche de Busseto, dans la province de Parme. Il est de modeste naissance, mais toutefois pas aussi pauvre qu'il l'a quelquefois affirmé. Carlo Verdi, le père de Giuseppe, tenait une auberge, et possédait un peu de terre, suffisamment pour y employer de la main-d'œuvre. Il savait lire et écrire, ce qui était fort rare à l'époque, et a toujours été déterminé à donner de l'instruction à son fils. Pour ce faire, il consentira à de lourds sacrifices financiers. La première enfance de Giuseppe se déroule donc dans l'ambiance d'une auberge de campagne italienne : les gens de passage, les chansons populaires... Il montre très vite son intelligence et son goût du travail. Ses parents, conscients de son talent musical, lui offrent une épinette et le confient à l'organiste du village, Baistrocchi, pour sa formation générale et musicale. A la mort de celui-ci, en 1825, Verdi lui succédera au poste d'organiste du village. Il n'a que douze ans !

En 1823, à l'âge de dix ans, Verdi est envoyé parfaire son éducation à Busseto, où il étudie en outre la musique avec Provesi. Il rentre chez lui à pied au minimum une fois par semaine pour satisfaire à ses devoirs d'organiste. Son salaire lui permet d'ailleurs de payer lui-même une partie de ses frais de logement et d'entretien. A Busseto, il rencontre Antonio Barezzi, le responsable de la philharmonie, composée de musiciens amateurs de bon niveau et dirigée par son maître Provesi. Barezzi deviendra le protecteur et le mécène de Verdi, qui, à quinze ans, tombe amoureux de sa fille Margherita, pianiste et chanteuse, qu'il épousera en 1836.

En 1832, il obtient une bourse d'étude du mont-de-piété de Busseto, et tente l'examen d'entrée au conservatoire de Milan. Il est refusé, ce dont il gardera une rancune tenace. Il conservera toujours à portée de main une enveloppe ainsi libellée : « l'année 1832, le 22 juin, la demande d'admission de Giuseppe Verdi au conservatoire de Milan fut rejetée ». Grâce à sa bourse et au mécénat de Barezzi, il prend alors des cours particuliers avec Vincenzo Lavigna, auteur d'opéra, répétiteur à la Scala, ami et ancien collaborateur de Rossini. A Milan, Verdi va au concert, à l'opéra, se fait des amis influents dans le monde musical.

En 1836, il obtient le poste de maître de musique à Busseto, et épouse Margherita Barezzi, qui lui donnera deux enfants, Virginia et Icilio Romano, noms sans équivoque empruntés à un drame républicain d'Alfieri. Mais son ambition vise beaucoup plus haut, il rompt le contrat au bout de deux ans, et part pour Milan en 1839, avec sa femme, son fils (la petite Virginia est décédée à Busseto en 1838), et le manuscrit d'un opéra. Sur l'insistance de la cantatrice Giuseppina Strepponi, qui avait com-

mencé à travailler la partition, mais qui n'en effectuera pas la création, il obtient de l'imprésario Bartolomeo Merelli un contrat pour la Scala et y débute avec *Oberto*, conte di San Bonifacio, qui est un succès certain : l'opéra est donné quatorze fois et repris dix-sept fois la saison suivante. Le mois précédant la création d'*Oberto*, le petit Icilio décède d'une pneumonie, plongeant le jeune couple Verdi dans un nouveau deuil.

Suite au bon accueil fait à *Oberto*, Merelli propose à Verdi un contrat portant sur trois opéras, et lui fournit le texte de *Un giorno di regno*, déjà mis en musique par un obscur musicien en 1818, plus de vingt ans auparavant ! Mais Margherita décède à son tour en juin 1840. *Un giorno di regno* est un fiasco, il ne tiendra qu'une soirée. Seul, désespéré, Verdi songe un moment à abandonner la musique, mais il se reprend, petit à petit.

Le 9 mars 1842 voit le succès phénoménal de *Nabucco* à la Scala, dans des décors et des costumes de récupération : en août 1842, on en donnera cinquante-sept représentations consécutives ! Les Italiens, dont une bonne partie du pays morcelé est occupé par l'Autriche, se reconnaissent dans le *Va pensiero*, le chœur des esclaves chantant leur liberté perdue. Verdi devient, un peu par hasard, le chantre de l'unité italienne : il ne l'a pas choisi mais il va l'assumer. La plupart de ses opéras suivants seront des opéras patriotiques (*I Lombardi*, *Ernani*, *Giovanna d'Arco*, *Attila*, *La Battaglia di Legnano*...).

La musique était alors le meilleur moyen de défier les autorités : un Italien ne pouvait pas circuler dans les rues en déclamant un libelle ou un pamphlet, mais il pouvait chanter ! Les opéras patriotiques devinrent ainsi la meilleure arme contre les occupants, comme *La Battaglia di Legnano* créé à Rome en 1849, dix jours avant la proclamation de la république romaine, dont le livret célébrait la victoire des Lombards sur les Germains, et dont les premières et les dernières paroles célèbrent l'Italie.

On peut se rendre compte de l'importance de cette « fronde opératique » en examinant le nombre incroyable de décrets concernant les représentations d'opéra, aussi bien que leurs sujets, qui paraissent de nos jours complètement farfelus : le nombre maximum de rappels autorisés avant le baisser de rideau, par exemple... et dès que la révolte grondait, le gouvernement commençait avant tout par fermer les théâtres ! Le public voyait des allusions partout, et tout était prétexte à démonstration, l'art de Verdi était entre autre d'anticiper ces allusions et ces démonstrations ; mais malgré ses opinions, et bien que fréquentant le salon libéral et nationaliste de la comtesse Maffei, Verdi est instinctivement hostile à toute adhésion formelle, et n'appartient donc à aucun mouvement.

Après *Nabucco*, Verdi devient l'un des maestri les plus en vue, il peut acheter une maison et un peu de terre à Roncole, où loger ses parents. Pendant dix ans, Verdi ne

cesse d'écrire de nouveaux opéras, et doit se débattre avec les contrats, les délais, les impresarios, les éditeurs, les chanteurs... Il voyage d'une ville à l'autre pour surveiller les créations aussi bien que les reprises de ses œuvres. La plupart d'entre elles sont des succès : I Lombardi alla prima crociata, Ernani, Attila, Macbeth... En 1847, on peut lire dans la Strenna Teatrale : « La musique de Verdi est devenue indispensable à tout théâtre qui voudrait remplir sa salle, et le prestige d'une première donne du lustre au programme ».

En 1847, Verdi part à Londres pour la création d'I Masnadieri, puis s'établit à Paris, à l'origine pour transformer I Lombardi en Jérusalem, mais, amoureux de Giuseppina Streponi, qui y enseigne le chant depuis un an, il s'installe chez elle et y restera environ deux ans, avec quelques voyages en Italie, particulièrement à Milan quand il en apprend l'insurrection, en 1848. Ils reviennent tous deux vivre à Busseto en juillet 1849, mais ne se marieront qu'en 1859.

En mai 1848, Verdi a acheté les premières parcelles de son domaine de Sant'Agata, qu'il ne cessera d'agrandir par la suite.

Une partie du prix est payée par échange avec la maison et les terres de Roncole. En janvier 1851, Verdi donne l'ordre à ses parents de quitter Sant'Agata. Il veut s'y installer avec Giuseppina Streponi, qui n'est acceptée ni par sa famille, ni par la population de Busseto. Le conflit s'aggrave rapidement et les Verdi ne s'adressent plus la parole que par notaire interposé. Verdi coupe les ponts avec ses parents et la plupart de ses amis, et vit seul avec Giuseppina, dans son domaine. La rupture sera définitivement consommée lorsque les autorités municipales refuseront le poste de maître de musique à Emanuele Muzio, soutenu par Verdi. Celui-ci refusera alors même d'entrer dans Busseto, et préférera effectuer des détours plutôt que d'entrer dans la ville.

Après 1850, Verdi est sans rival en Italie, son aisance financière est assurée et Sant'Agata lui offre d'autres occupations et d'autres revenus. Il prend alors davantage de recul vis-à-vis de sa production. De cette période de maturité datent en particulier ce qu'on appelle sa trilogie populaire, Rigoletto-Trovatore-Traviata et plus tard deux œuvres magistrales : Don Carlo et Otello.

Après avoir penché pendant des années du côté de la République, et après l'échec de Garibaldi, Verdi, toujours fervent patriote, se tourne vers Cavour dont la politique progressiste contribue à convertir les républicains à la monarchie libérale et constitutionnelle du roi du Piémont, Victor-Emmanuel II. Il se fait élire député de Busseto en 1861. En 1871, pour Aïda, il reçoit du khédive du Caire une rémunération jamais perçue par un compositeur. Il meurt à Milan le 27 janvier 1901. Disparaissant sans laisser d'héritier, Verdi lègue ses droits d'auteur à la maison de retraite des vieux musiciens qu'il avait fondée à Milan. Enterré simplement, selon son vœu, il reçut ensuite de la ville de Milan un hommage solennel tel qu'aucun compositeur n'en reçut jamais.

L'œuvre Don Carlo

historique

Grand opéra en quatre ou cinq actes.

Livret de Joseph Méry et Camille du Locle,

d'après Schiller : Don Carlos, Infant von Spanien (1787)

Création : Paris, Académie Impériale de Musique

(salle Le Peletier), le 11 mars 1867.

Création de la version révisée : Milan, Teatro alla Scala, 10 janvier 1884.

Don Carlo ne cesse d'exercer une fascination sans borne sur tous ceux qui le connaissent. Dédaigné pendant près d'un siècle parce que jugé comme une sorte de préparation maladroite, un « banc d'essai » pour *Aïda*, *Otello* et *Falstaff*, il est considéré de nos jours comme une des plus belles œuvres du musicien, voire une des plus grandes, avec des moments de vérité bouleversants.

L'action, qui repose principalement sur la pièce *Don Carlos* de Schiller (1787), est beaucoup plus complexe que d'ordinaire chez Verdi. Elle dépeint toute l'échelle des passions et sentiments, sur un arrière-plan historique où les émotions et les problèmes humains sont étroitement liés à des ambitions de caractère intemporel, politique et religieux.

La compréhension d'une œuvre aussi géniale et complexe que cet opéra n'est pas aisée, d'autant qu'elle appartient à une époque qui n'est plus la nôtre, et que son compositeur a eu le temps, de 1839 à 1893, de changer profondément son style.

Ce qu'il convient de noter est l'exceptionnelle unité de l'opéra, malgré trois heures de musique, ainsi que l'aboutissement des recherches de Verdi dans le domaine de la pureté de la ligne vocale, avant *Otello*.

On a l'impression, pendant l'écoute, que Verdi a tendance à vouloir de plus en plus synthétiser sa musique et la rendre de plus en plus proche des paroles :

« Le monologue de Philippe II demeure une page d'anthologie du théâtre lyrique et le formidable duo du roi et du Grand Inquisiteur, qui fait suite, est d'une puissance dramatique sans égale » ; on pourrait dire ainsi qu'il prend du recul sur ce qu'il a fait précédemment, qu'il a envie de faire autre chose qu'avant : en clair, il a mûri.

Les versions de Don Carlo(s)

Pour le mélomane courant, il existe deux versions de Don Carlos, celle en cinq actes, avec un livret français - Don Carlos - et celle en quatre actes, avec un livret italien - Don Carlo. Les musicologues relèvent cinq ou sept versions éligibles écrites en une vingtaine d'années. La partition a été commandée par l'Académie Impériale de Musique (l'Opéra de Paris) à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1867.

Dans la tradition de « la grande boutique » (surnom donné par Verdi à l'Opéra de Paris), l'opéra devait être chanté en français, comporter au moins un ballet et devait donner lieu à une imposante mise en scène. Le résultat ne fut guère dans la manière de Verdi par la durée et la curieuse distribution des tableaux et des actes. Le ton général est grave, mais l'opéra est criblé d'épisodes, voire de scènes, qui parurent d'une vulgarité sans remède à la critique. D'où les nombreux remaniements et refontes. En schématisant, on peut dégager quatre versions principales :

La version originale (1866). C'est la partition composée en français par Verdi dans l'état où elle se trouvait juste avant les répétitions. Elle est en cinq actes et ne contient pas de ballet.

La version de la création parisienne (1867). Par rapport à la partition originale, Verdi a ajouté un ballet intitulé « La Pelegrina » et effectué huit coupures afin de maintenir la durée de l'opéra inférieure à 3h30.

La version de Milan (1884). Version révisée par Verdi en quatre actes. Le compositeur supprime totalement l'acte 1 (l'acte qui se déroule en France à Fontainebleau) et le ballet, et remanie des scènes entières (près de la moitié de l'opéra). Le livret est réarrangé, en français, par du Locle, puis est traduit en italien par de Lauzières et Zanardini.

La version de Modène (1886). C'est une version hybride en cinq actes entre la version de la création parisienne (1867) et celle de Milan (1884). Verdi n'a, semble-t-il, pas participé à ce remaniement et on ignore son opinion sur le sujet.

Synopsis/Grand opéra

en quatre actes

Acte I

Premier tableau : Dans le cloître du monastère de Yuste en Estrémadure.

Un moine est en train de prier près du tombeau de l'empereur Charles Quint, tandis que d'autres frères psalmodient dans la chapelle.

Carlos, venu rechercher en ces lieux un apaisement à son chagrin, croit reconnaître la voix de Charles Quint, son grand-père, dans celle du moine en train de prier.

Sa méditation est interrompue par l'arrivée de son ami Rodrigue, marquis de Posa : celui-ci rentre des Pays-Bas, où il a été témoin des excès de l'occupation espagnole, il adjure l'Infant d'user de son influence auprès du Roi en faveur des Flamands. Carlos, de son côté, lui confesse son amour pour la Reine, sa belle-mère. Rodrigue lui conseille de s'éloigner de la cour et de partir aider les Flamands. Au moment de se séparer, les deux hommes se jurent une amitié éternelle.

Second tableau : Dans les jardins du monastère.

Les dames de la Cour devisent gaiement. La princesse Eboli, aussi belle qu'intrigante, commence à chanter une chanson. Rodrigue profite de cette réunion pour remettre à la Reine une lettre de sa mère Catherine de Médicis, lettre à laquelle est joint un billet de Carlos. Il supplie ensuite la Reine d'accorder une entrevue à ce dernier. Celui-ci paraît et s'enflamme mais Elisabeth lui rappelle que, désormais, elle est sa mère. Désespéré, Carlos s'en va.

Le Roi arrive, entouré de courtisans; il s'étonne de voir la Reine seule, ce qui est tout à fait contraire à l'étiquette : il décide alors de chasser de la cour d'Espagne la dame d'honneur d'Elisabeth, la comtesse d'Aremberg, qui aurait dû tenir compagnie à la Reine. Cette dernière s'efforce alors de consoler l'exilée.

Rodrigue profite de cette entrevue avec le Roi pour plaider la cause des Flamands.

Sensible à la franchise du marquis, le Roi se laisse aller à des confidences : soupçonnant une intrigue entre son fils et sa femme, il demande au marquis ne pas les perdre de vue, et lui conseille de se méfier du Grand Inquisiteur.

Elisabeth lui laisse choisir entre le couvent et l'armée

Acte II

Premier tableau : De nuit, une fête à l'Escorial.

(Ce premier tableau, souvent coupé, est celui de la création de 1867.)

La fête en l'honneur du mariage bat son plein, et Elisabeth, qui ne se sent pas le cœur de rester, demande à Eboli de prendre ses vêtements et de se faire passer pour elle dans le ballet qui va être donné. La princesse espère séduire Carlos et lui déclarer enfin son amour au cours de cette nuit.

Deuxième tableau : De nuit, dans les jardins de la Reine.

Carlos lit une lettre qui lui donne rendez-vous à minuit. Apercevant une femme masquée qu'il croit être la Reine, il se précipite vers elle et déverse des paroles enflammées. Mais il s'aperçoit que c'est la princesse Eboli ; se rendant compte de sa méprise, Carlos ne peut cacher sa déception à la princesse, qui jure alors de se venger. Rodrigue tente de la calmer, mais en vain. Elle s'en va d'un air menaçant. Le marquis conseille alors à Carlos de lui remettre les papiers compromettants qu'il pourrait avoir en sa possession.

Troisième tableau : Devant la cathédrale de Valladolid.

Le Roi, la Reine, la Cour, le clergé et le peuple sont rassemblés : des hérétiques condamnés par l'Inquisition vont être brûlés.

Une délégation de députés flamands, avec Carlos à sa tête, interrompt cette exécution : les députés demandent au Roi de bien vouloir écouter leur supplice. Mais Philippe les fait arrêter ; Carlos, indigné, tire l'épée contre son père, ce qui lui vaut de se faire arrêter par son ami Rodrigue. Le cortège royal repart, tandis que monte la flamme du bûcher.

Acte III

Premier tableau : A l'aube, dans le cabinet du roi.

Philippe II est plongé dans la tristesse de ne pas être aimé de sa femme, lorsqu'on annonce l'arrivée du Grand Inquisiteur : le Roi l'a fait venir afin de lui demander s'il peut condamner son fils à mort pour s'être rebellé contre lui; le Grand Inquisiteur

lui répond par l'affirmative, et, en contrepartie, réclame au Roi la vie de Rodrigue, pour ses idées subversives. Mais Philippe refuse.

Arrive la Reine, qui demande justice pour le vol d'un écrin. Philippe le lui tend, l'ouvre et oblige la Reine à reconnaître le portrait de Carlos sur un médaillon. Devant l'accusation d'adultère, Elisabeth perd connaissance.

A l'appel du Roi accourent Rodrigue et la princesse Eboli.

Tandis que Philippe regrette ses soupçons, la princesse avoue à la Reine avoir volé elle-même l'écrin pour la faire accuser d'adultère. Elle confesse avoir elle-même commis le crime dont elle accusait la Reine, à savoir d'avoir aimé Carlos. Elisabeth lui laisse choisir entre le couvent et l'exil.

Second tableau : En prison.

Rodrigue rend visite à Carlos en prison : il lui avoue qu'il est un homme menacé après que l'on a découvert chez lui les documents compromettants que lui avait remis Carlos. Deux hommes pénètrent alors dans la cellule ; l'un a une tenue d'inquisiteur ; l'autre tue Rodrigue d'un coup d'arquebuse. En expirant, Rodrigue confie à Carlos qu'Elisabeth l'attend le lendemain au couvent de Yuste.

Le Roi, escorté du Grand Inquisiteur et des princes, arrive pour délivrer son fils, mais celui-ci le repousse ; on entend sonner le tocsin et le peuple envahit la prison pour délivrer l'Infant. Mais l'intervention du Grand Inquisiteur décourage le peuple, qui finalement se rallie au Roi.

Acte IV

Dans le couvent de Yuste, Elisabeth est en train de prier devant le tombeau de Charles Quint, lorsque Carlos vient lui annoncer son départ pour les Flandres. Ils se disent adieu, au moment où arrive le Roi, accompagné du Grand Inquisiteur : celui-ci veut faire arrêter l'Infant, qu'il soupçonne de vouloir soutenir les Flamands, Carlos se défend.

A ce moment, un moine arrive : il porte la couronne royale et entraîne Carlos dans les profondeurs du cloître ; le Roi et tous ceux présents sont frappés de stupeur en ayant cru reconnaître l'empereur défunt.



Robert Bouvier

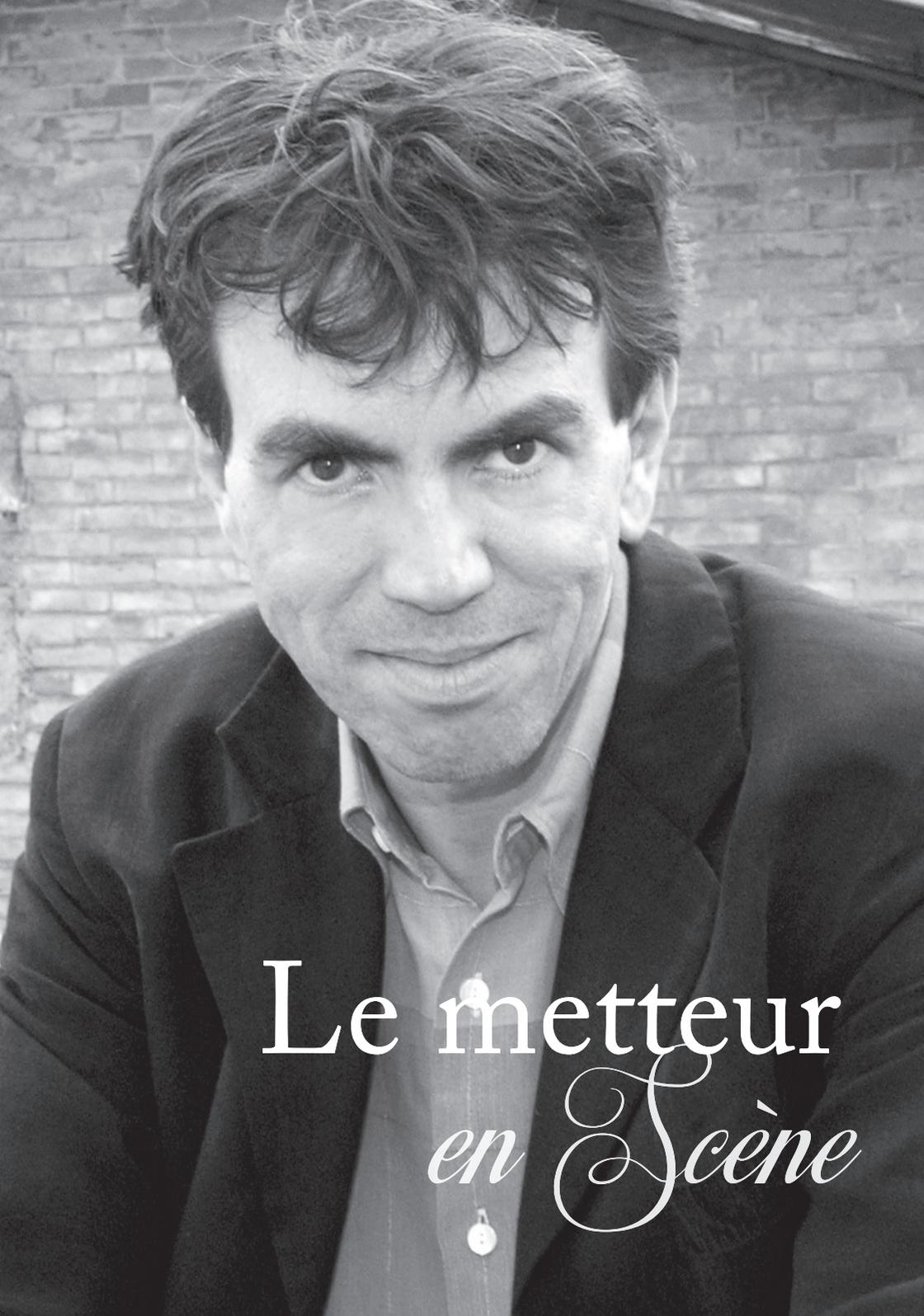
Le metteur en scène

Diplômé de l'Université de Censier Paris III et de l'École supérieure du Théâtre National de Strasbourg, Robert Bouvier a joué dans une quarantaine de spectacles et une vingtaine de films aussi bien en Suisse qu'à l'étranger. Parmi les metteurs en scène et réalisateurs qui l'ont dirigé, citons Matthias Langhoff (*La mission, Au perroquet vert*), Jean-Louis Hourdin (*Le monde d'Albert Cohen*), Adel Hakim (*Prométhée enchaîné, Le parc, François d'Assise*), Irina Brook (*Danser à Lughnasa*), Charles Tordjman (*Eloge de la faiblesse*), Laurence Mayor (*Ange des peupliers*), Hervé Loichemol (*L'homme aux quarante écus*), Marion Bierry (*24 heures de la vie d'une femme, Les peintres au charbon*), Agathe Alexis (*Le pain dur, L'épreuve*), Jean Chollet (*Farinet*), Alain Tanner, Alain Resnais, Denis Amar, Jean-Blaise Junod, Claude Champion, Michel Brault, Janos Xantus...

Il a joué en 1992 dans une chorégraphie de François Verret (*Où commencer ?*) au Théâtre de la Ville, à Paris et en tournée. Il a en outre travaillé pendant plus d'un an avec la compagnie El Hakawati sur une création collective (*In search of Omar Khayyam*) jouée dans plusieurs langues. Il a réalisé des courts et des longs métrages (*Porporino, L'île d'amour, Bacigalupo, Claire*) ainsi que des émissions télévisées. Il a mis en scène plusieurs monologues poétiques, signés par Maurice Chappaz, Bernard Dimey, Joseph Delteil..., des comédies (*Peepshow dans les alpes, Artemisia, La mort de Napoléon, Le cheval arabe*) et une comédie musicale *Eros et Psyché*, de Lee Maddeford (à la salle Paderewski à Lausanne). Au sein de la compagnie du Passage, il a mis en scène plusieurs spectacles : *Lorenzaccio*, avec Anne-Cécile Moser, *Une lune pour les déshérités, Cinq Hommes, Les gloutons, Les estivants, Les acteurs de bonne foi*.

Il a en outre mis en scène *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz, *Mefistofele* d'Arrigo Boito, opéras interprétés par l'Orchestre symphonique de Neuchâtel et dirigé par Theo Loosli, qui furent présentés à Neuchâtel, à Vevey et à Berne, *Faust* de Gounod interprété par l'Ensemble symphonique de Neuchâtel dirigé par Nicolas Farine, en tournée à Düdingen et Vevey et dont la mise en scène a été reprise en Espagne, *Le mariage secret* de Domenico Cimarosa, opéra dirigé par Marc Kissóczy et présenté à Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, et *Don Giovanni* de Mozart avec l'Orchestre symphonique du Jura, dirigé par Facundo Agudín (Neuchâtel, Mézières, Belfort, Bienne, Moutier). Il a aussi donné des stages à l'école de théâtre des Teintureries de Lausanne et enseigné pendant trois ans à la Haute école de théâtre de Suisse romande. Depuis 2000, il dirige le Théâtre du Passage à Neuchâtel.

SCÈNE



Le metteur
en Scène

Facundo Agudin

Le chef d'orchestre

Né à Buenos Aires, Agudin est l'élève de N. Andrenacci, R. Caamaño et P. Memmelsdorff. Diplôme en Direction à l'Universidad Católica Argentina. Habite en Suisse depuis 1996. Etudiant de postgrade à la Schola Cantorum Basiliensis, il chante, au sein du Schweizer Kammerchor, sous la direction de C. Abbado, V. Gergiev, S. Rattle, W. Sawallisch.

F. Agudin est le directeur de Musique des Lumières, de l'Orchestre Symphonique du Jura et de Capella Obliqua. Il est membre fondateur de Neue Opern Projekte. Dès 2007, il est chef invité au Schweizer Opern Studio.

Il a dirigé le State Opera Orchestra of Armenia, les Chœurs de l'Union Européenne, Sinfonica Aosta, Orchestra Classica Italiana, Basel Sinfonietta. Il est chef des chœurs du Lycée cantonal de Porrentruy, dirige Opus, EVA et l'Orchestre de Chambre Jurassien. Parmi ses derniers succès, on peut mentionner Die Zauberflöte (Torino Lingotto, Monte-Carlo, Moutier, Armenian National Opera) ; 1^{ère} tournée des Chœurs de l'Union Européenne en Suisse ; Der schwarze Mozart d'Andreas Pflüger (création mondiale, Bâle 06). En 2007, F. Agudin dirige Le Nozze di Figaro au Stand de Moutier et, à Buenos Aires en 2008, l'Orchestra Filarmónica pour la première du Requiem de Ch. Favre.

F. Agudin est le principal chef invité de l'Opéra National d'Arménie. En 2009, il sera convié à diriger au Teatro Colón de Buenos Aires. En 2006, le Prix Culturel Interjurassien lui a été attribué par les cantons du Jura et Berne. La même année, il a été invité à intégrer le « Forum des 100 personnalités qui font la Suisse romande ».

music



Le chef
D'Orchestre

Brigitte Hool

Soprano

Brigitte Hool a obtenu ses titres en lettres et en journalisme à l'Université de Neuchâtel, recevant respectivement les prix Werner Günther et L'Express pour l'excellence de ses résultats. Après des études de violoncelle, elle obtient son diplôme de chant au Conservatoire de Musique de Neuchâtel, dans la classe d'Yves Senn. Elle est distinguée par Grace Bumby et Mirella Freni, qui la guident ensuite pour se perfectionner auprès d'elles. Mirella Freni l'invite à ouvrir la soirée de gala en l'honneur de ses 50 ans de carrière au Théâtre de Modène, sous la direction d'Aldo Sissillo, et lui offre une bourse au mérite.

Rôles : Début à la Scala en Poucette dans *Manon* de MASSENET, Ernestine dans *Monsieur Choufleuri rentrera chez lui* (Festival OFFENBACH de l'Opéra de Lyon, Grenoble) Agilea dans *Teseo* de HAENDEL, Amelia al Ballo de MENOTTI à l'Opéra Comique, Margerita et Elena/Mefistofele de BOITO (mis en scène par Robert Bouvier à Neuchâtel et Vevey), Pauline/La Vie parisienne d'OFFENBACH à l'Opéra de Lyon, Micaela dans *Carmen* (production du Théâtre de Lausanne, tournée au Japon), Eurydice dans *Orphée et Eurydice* de GLUCK à l'Opéra de Nice, Zerlina dans *Don Giovanni* de MOZART (Festival d'Avenches, mise en scène de Giancarlo del Monaco), rôle-titre de *La Périchole* à l'Opéra de Lausanne, Celia dans *Lucio Silla* de MOZART (Nice), Santuzza dans *La Cavalleria Rusticana* de LEONCAVALLO avec Giancarlo Monsalve, Pauline dans *La Vie parisienne* (Opéra de Lyon). Elle vient d'interpréter le rôle principal de *Elle* dans *L'Amour Masqué* de MESSAGER à l'Opéra de Bordeaux. Brigitte Hool a chanté aux côtés de Mirella Freni, Félicity Lott, Laurent Naouri, Gauthier Capuçon. Oratorios et musique religieuse : Après avoir fondé et dirigé pendant dix ans le Choeur de l'Université de Neuchâtel, Brigitte Hool continue de chanter ce répertoire, par exemple *Passion selon Saint Jean*, *Passion selon Saint Matthieu*, *Magnificat* et *Messe en si* de Bach, *Le Messie* de Haendel, *La Grand Messe en Do* et *les Requiem* de Mozart, Fauré, Brahms, Verdi, *La Petite Messe solennelle* et *le Stabat Mater* de Rossini... Elle chantera le *Requiem* de Verdi le 6 mai à Berne.

soprano



A black and white close-up portrait of a woman with long, wavy hair, smiling warmly at the camera. The lighting is soft, highlighting her features. The background is slightly blurred, suggesting an indoor setting.

Les 25 et 29 avril 2012
Théâtre du Passage - Neuchâtel

Le 8 mai 2012
Théâtre de Vevey

Elisabeth
de Valois

Joanna McIntire Paris

Soprano

Joanna Paris a fait ses débuts d'opéra professionnel dans le rôle-titre de Tosca de Puccini à Central Park à New York City pour une audience estimée à 10000 personnes sous la baguette de Maestro Vincent Selva. Elle a chanté Abigaille dans Nabucco de Verdi à Union Square-Washington Irving Auditorium et le rôle-titre d'Aïda à Central Park avec l'Orchestre de New York.

En avril 2011, elle fut soliste soprano du Requiem de Verdi à Neuchâtel avec l'Orchestre Symphonique du Jura.

En 2010, elle a partagé un concert d'été à Bratislava, en Slovaquie, avec le ténor Ramón Vargas, chantant des duos et des airs du Trouvère, Un ballo in maschera, Tosca, La Wally, La Bohème et La Traviata. Elle a obtenu la première place des auditions du Metropolitan Opera National Council à New York.

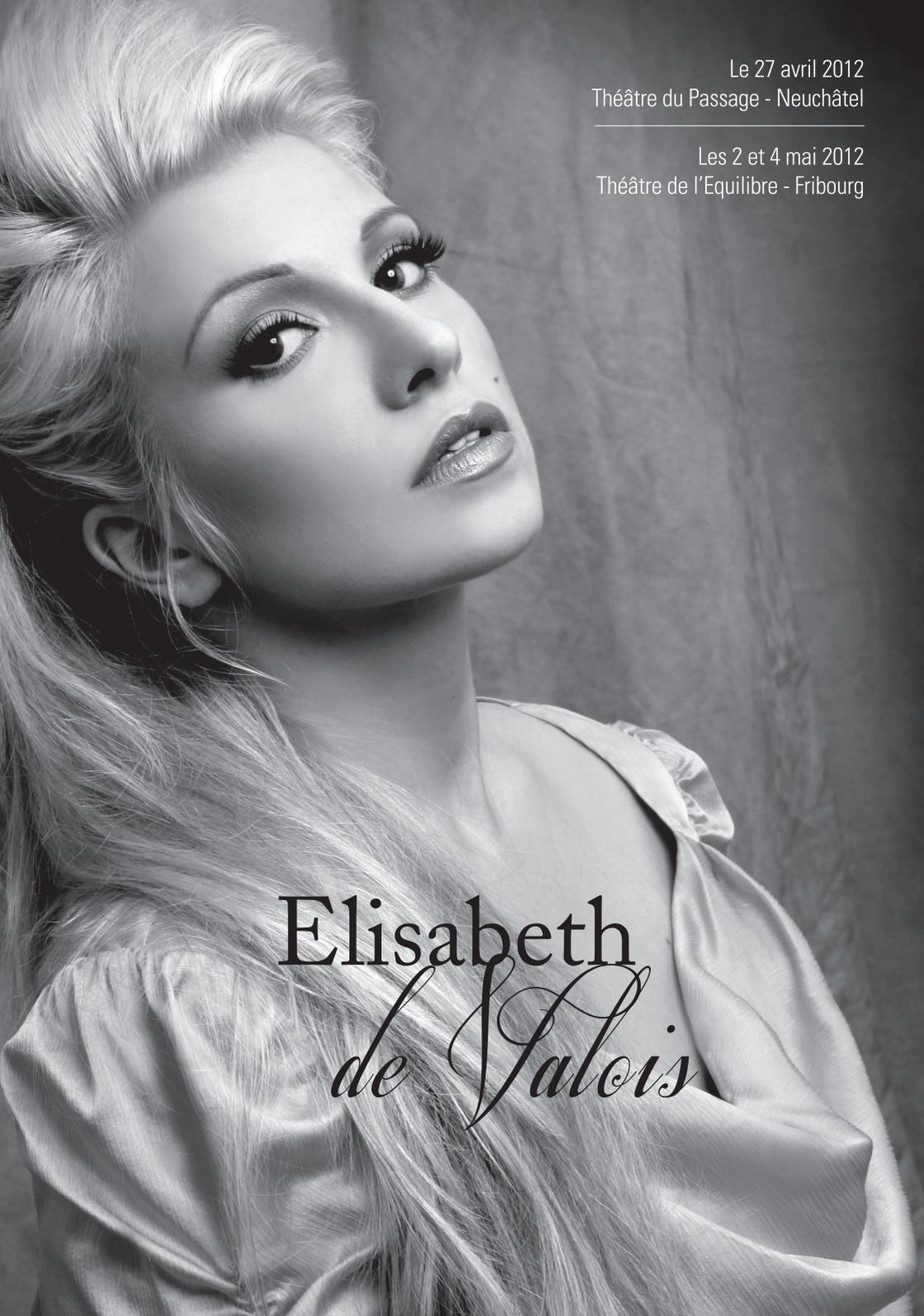
Joanna a fait ses débuts de chant d'opéra au Carnegie Hall. Elle s'est produite dans la 9^e Symphonie de Beethoven à l'Auditorium Stern. Elle a chanté La Tosca de Puccini et Mimi dans La Bohème au Centre Culturel Italien Enrico Fermi, Madame Butterfly en concert pour l'organisation italienne américaine.

Joanna est diplômée avec mention du Conservatoire de Musique de l'Université de l'Etat de New York. Elle détient aussi des diplômes avec mention en journalisme et relations publiques. Elle a en outre enrichi ses études d'opéra dans l'atelier d'opéra de la Juilliard School et à l'Académie Renata Scotto Opera, et a fait des études supérieures en musique classique au Hunter College (City University of New York). Elle a été sélectionnée pour concourir en juin 2012 en tant que finaliste à l'Operalia de Plácido Domingo et au Concours de l'Opéra du Monde à Pékin, en Chine.

Joanna McIntire Paris est née à New York ; elle est d'origine italienne, allemande et écossaise.

soprano





Le 27 avril 2012
Théâtre du Passage - Neuchâtel

Les 2 et 4 mai 2012
Théâtre de l'Équilibre - Fribourg

Elisabeth
de Valois

Orlando Niz

Ténor

Né à Lanzarote. En 2000, il commence ses études en tant que chanteur au Conservatoire Supérieur de Musique de Canarias avec M^a Alzola Célida. En 2005, il poursuit sa formation à la Escuela Superior de Canto de Madrid avec Cid Manuel.

En janvier 2007, il entre à l'Académie Verdiana à Busseto (Italie), où il suit des master class sur la technique vocale et l'interprétation données par le prestigieux professeur Carlo Bergonzi.

En 2010 :

- Finaliste du concours « Francisco Viñas » (Barcelone) et récompensé par le prix du meilleur espoir espagnol.
- Prix pour la meilleure interprétation Zarzuela au Concours International de Chant « Villa de Colmenar Viejo » (Madrid).
- 1^{er} prix dans la section « Prix Canarias Caja Musique régionaux » (Iles Canaries).
- 1^{er} prix au Concours International de Chant « Ciudad de Logroño » (La Rioja).
- 1^{er} prix au 4^e Concours International de l'Opéra « Fondation Rotary portugaise » qui s'est tenu au Théâtre São Carlos, à Lisbonne.

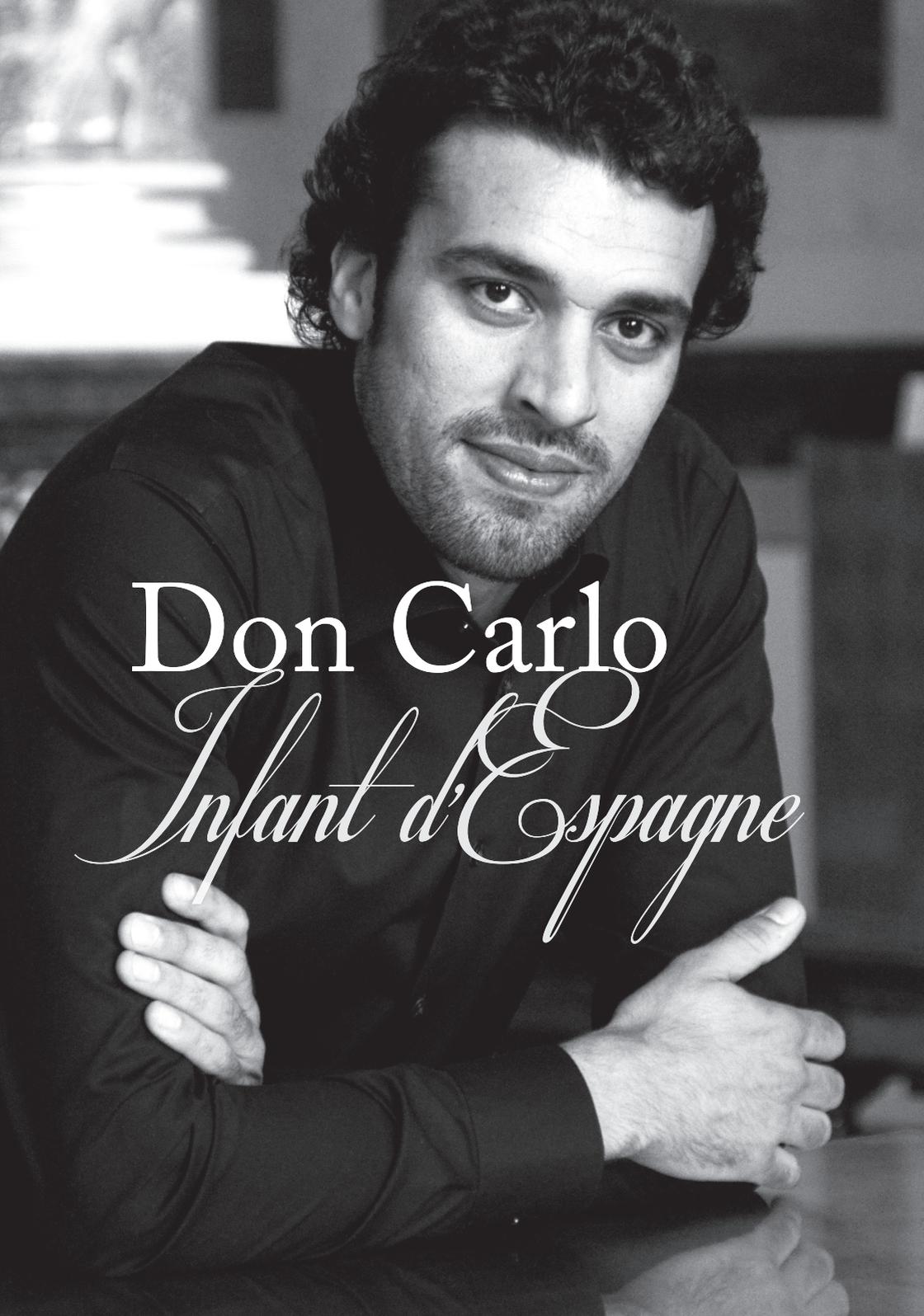
Orlando Niz a interprété les rôles de Rodolfo (Bohème), Pinkerton (Madame Butterfly), Rinuccio (Gianni Schicchi), Alfredo (La Traviata) et un Juge (Un ballo in maschera) au Teatro Real de Madrid. Il a également interprété les rôles de Fernando (Los Claveles) et Rafael (La Dolorosa) au XVII^e Festival de Zarzuela de Las Palmas de Gran Canaria (Iles Canaries).

Dans le domaine de l'oratorio et de la chanson, il s'est produit dans la « Petite Messe Solennelle » (G. Rossini) et dans « Das Lied von der Erde » (G. Mahler).

Il prend part à des galas lyriques dans toute l'Europe.

En janvier 2011, il a commencé à travailler avec l'ensemble du Semperoper de Dresde, en Allemagne.

ténor



Don Carlo

Infant d'Espagne

Ramón Vargas

Ténor

Ramón Vargas est l'un des ténors les plus appréciés du moment et a été salué internationalement pour ses apparitions sur les scènes les plus importantes du monde. Né à Mexico, Ramón Vargas a fait ses débuts professionnels en 1983 dans *Il Tabarro* de Puccini. En 1986, il a remporté le concours Enrico Caruso en Italie, le premier d'une longue série, et a ensuite rejoint l'Opéra de Lucerne, où il a fait ses débuts dans des rôles tels que le rôle-titre dans *Werther*, et Elvino dans *La Sonnambula*. Il a rapidement été reconnu sur le plan international.

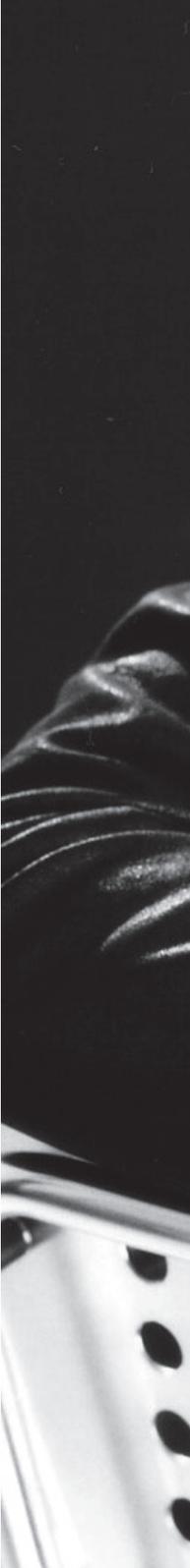
En 1992, Ramón Vargas débute au Metropolitan Opera de New York dans *Lucia di Lammermoor*, donnant la réplique à June Anderson, puis en 1993 à la Scala de Milan dans une nouvelle production de *Falstaff* dirigée par Riccardo Muti ainsi que dans *La Traviata*.

Vargas a chanté régulièrement au Metropolitan dans d'autres rôles, tels que Almaviva et le Duc dans *Rigoletto*. En automne 1996, Vargas fait ses débuts sur scène à Paris dans une nouvelle production de *Rigoletto* à l'Opéra Bastille et enchaîne au Covent Garden de Londres. En 1997, il se produit dans *La Cenerentola* au Metropolitan Opera, en compagnie de Cecilia Bartoli et dirigé par James Levine.

A l'Opéra National de Paris, il chante aux côtés d'Angela Gheorghiu dans *La Traviata*, dirigé par James Conlon. A l'Opéra d'Etat de Vienne, il partage la scène dans *Lucia di Lammermoor* avec Edita Gruberova.

Ramón Vargas se produit régulièrement dans les théâtres les plus réputés comme ceux de New York, Paris, Milan, Berlin, etc.

ténor





Le 27 avril 2012
Théâtre du Passage - Neuchâtel

Don Carlo
Infant d'Espagne

Rubén Amoretti

Basse

D'origine espagnole, Rubén Amoretti interprète le répertoire hispanique depuis son enfance. Entre 1982 et 1988, il chante surtout dans des groupes de musique espagnole, participant à différents festivals en Europe et en Amérique.

Après des études de chant classique en Suisse avec Dennis Hall et Nicolai Gedda, puis aux États-Unis avec Carlos Montané, il fait ses débuts à l'opéra au Théâtre de Bloomington (USA) dans *I Pagliacci*.

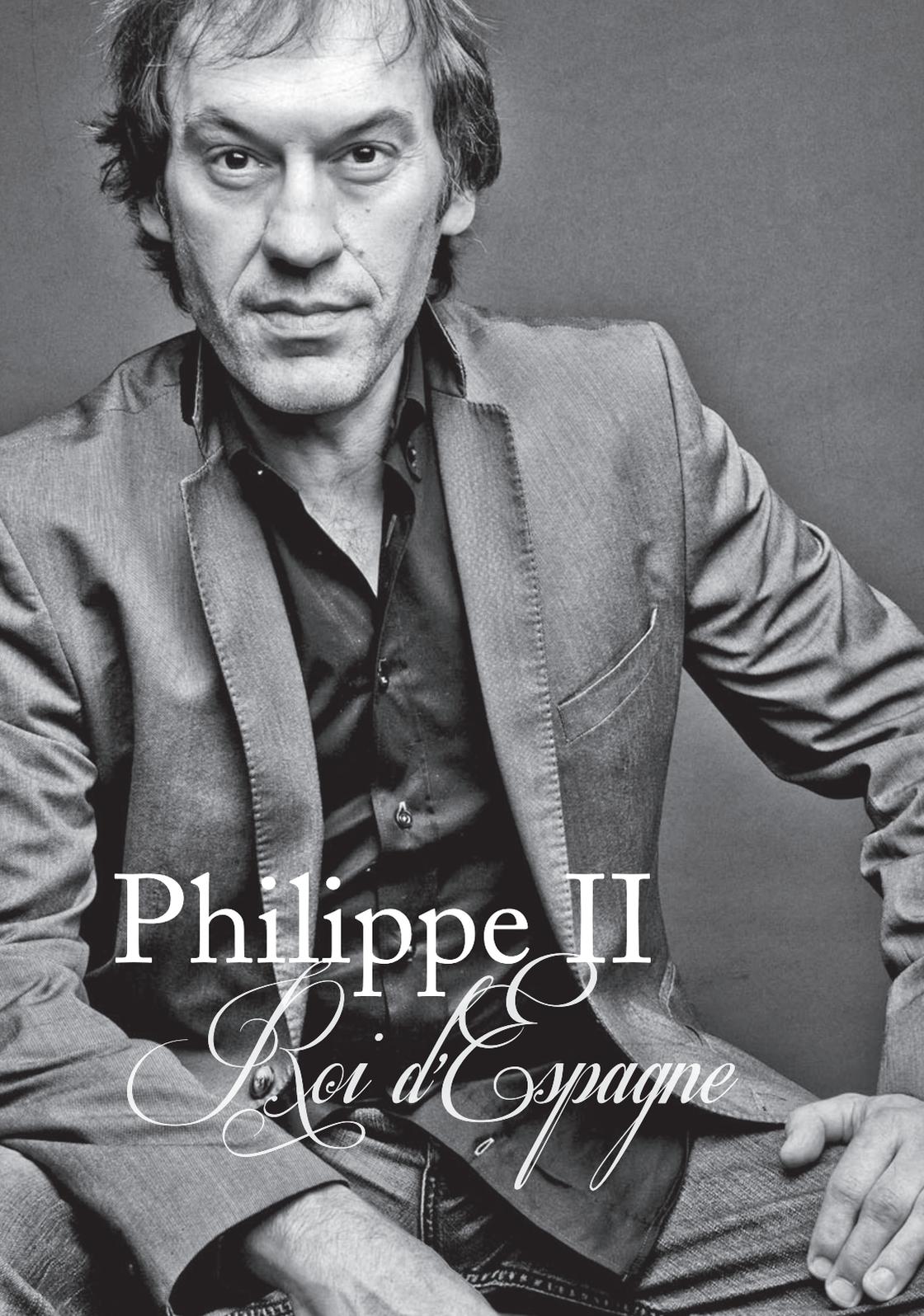
Il est sollicité par de nombreuses scènes internationales (Zurich, Genève, Lausanne, Vienne, Prague, Mexico, Toulouse, Madrid, Moscou, Paris, Palerme, Rome, Venise, etc.) où il chante entre autres *Tosca*, *La Bohème*, *Aïda*, *Le Barbier de Séville*, *Don Carlos*, *Rigoletto*, *Faust*, *Carmen*, *Don Giovanni*, *La Damnation de Faust*, *Les Noces de Figaro*, *Nabucco*, *La Gioconda*.

Apprécié de nombreux chefs (Nikolaus Harnoncourt, Bruno Bartoletti, Marcello Viotti, Gabriele Ferro, Anton Guadagno, Alain Lombard, Nello Santi, etc), Amoretti a eu comme partenaires entre autres José Carreras, Alfredo Kraus, Agnes Baltsa, Roberto Alagna, Juan Diego Flores, Ramón Vargas, Juan Pons, Cecilia Bartoli, Daniela Dessi, Inva Mula, etc. Tout récemment, il a obtenu les éloges du public et de la presse pour ses incarnations de Philippe II (*Don Carlo*), *Don Giovanni* et *Sparafucile* (*Rigoletto*), et les revues *Opéra International* de Paris, Rome et Barcelone, ont également salué ses dernières prestations.

«Autre moment magique de cette représentation, l'interprétation exceptionnellement belle de la basse espagnole Rubén Amoretti (*Sparafucile*). Vocalement admirable, la diction impeccable, l'étendue de son registre est étourdissante et on reste confondu avec la puissance de ses notes les plus graves. Mobile sur scène, il chante comme si de rien n'était donnant à son personnage une dimension artistique d'authenticité remarquable. Du grand art!» (*RIGOLETTO*, Festival d'Opéra d'Avenches, juin 2011).

basse





Philippe II
Roi d'Espagne

Federica Proietti

Mezzo-soprano

Federica Proietti est apparue sur les scènes des opéras les plus prestigieux du monde dans une variété de rôles qui comprennent des œuvres de Verdi, Puccini, Mascagni, Donizetti, Cilea, Bizet, et d'autres. Elle a joué plusieurs fois le rôle d'Amneris (Aïda), a chanté au Maggio Musicale Fiorentino, au Teatro Comunale de Florence, à l'Opéra de Frankfurt, au New Israeli Opera, et au Teatro La Fenice à Venise. Autres représentations : Dulcinée (Don Quichotte Massenet) à l'Opéra de Rome, Azucena (Le Trouvère) et Carmen à Spoleto, Parsifal au Teatro Carlo Felice de Gênes, Federica (Luisa Miller), I Puritani, Andrea Chenier, et Roméo et Juliette (Berlioz) au Teatro Massimo de Palerme et le Requiem de Verdi à Parme, Rome, Nice, Sofia, au Deutsche Oper de Berlin, au Victoria Hall à Genève, du Tokyo Kioi Hall, à l'Opéra de Hong Kong, et au Teatro Arcimboldi à Milan avec Maestro Nello Santi.

Federica Proietti a été Pauline dans La Dame de Pique et Mélibée dans Viaggio a Reims (Opéra de Francfort), Eboli dans Don Carlo à Pise. Elle s'est produite dans Rigoletto et Cenerentola à Rome, dans Cavalleria Rusticana et Suor Angelica à Macao, dans Madame Butterfly, et dans Adriana Lecouvreur. Elle est plusieurs fois Eboli dans Don Carlo à Graz, Brescia, Rovigo, Lucca, Bonn et Lausanne. Sa carrière de concertiste comprend le Te Deum de Bruckner dirigé par Zubin Mehta au Maggio Musicale Fiorentino, la cantate Das Paradies und Die Peri de Schumann dirigée par Jeffrey Tate au Teatro Comunale de Florence, la Messe Solennelle de Rossini et la Symphonie n°8 de Mahler au Théâtre de Francfort.

Récemment, elle se produit dans les rôles d'Ulrica (Un Ballo in maschera) et Erda (Das Rheingold) du National Reise Oper de Hollande. Preziosilla (La Force du Destin) à Soleure, et le Requiem de Verdi à Milan.



La princesse
Eboli

Alejandro Meerapfel

Baryton

Comme soliste, il a participé à des représentations au Théâtre Colon de Buenos Aires, au Konzerthaus de Vienne, au Victoria Hall et au Grand Théâtre de Genève, à l'Auditorium de Barcelone, au Hebbel Theater de Berlin, au Khaai Theater de Bruxelles, au Théâtre des Champs Elysées et à la Villette à Paris, etc. Il a remporté les concours internationaux d'Athènes (1996) et d'Ancona (1998) et reçu un deuxième prix Pau Casals (1997) ainsi qu'au Festival Musical de Buenos Aires (1999). Il a aussi été demi-finaliste du Concours International Francisco Viñas, à Barcelone (2005). Aux Théâtres Colon, Argentino de La Plata et Avenida de Buenos Aires, il a chanté dans un grand nombre d'opéras et d'oratorios, et notamment Orphée (Monteverdi), Hansel et Gretel (Humperdinck), La Bohème (Puccini), La Traviata (Verdi), le Dialogue des Carmélites (Poulenc), Ariadne auf Naxos (Strauss), Armida (Gluck), La Clemenza di Tito, Don Giovanni (Mozart), et la Passion selon Saint Matthieu, entre autres. Il a été salué comme « la Révélation de la Musique Classique » à l'occasion du prix Clarín Espectáculos en 2008.

Récemment, il a chanté Simon dans Judas Maccabeus (Händel) en Belgique, la Passion selon Saint Matthieu de Bach, Leporello dans Don Giovanni (Mozart) à Neuchâtel et Belfort, Enée dans Didon et Enée (Purcell) au Grand Théâtre de Genève, le rôle-titre dans Nabucco (Verdi) au Portugal, Valentín dans Faust (Gounod) à Neuchâtel, Vevey et Fribourg; Leporello dans Don Giovanni (Mozart), Sidney dans Il Viaggio à Reims (Rossini) à La Plata; Marcello dans La Bohème (Puccini), Bretigny dans Manon (Massenet), Golaud dans Pelléas et Mélisande (Debussy) et le Grand Macabre (Ligeti) au Théâtre Colon de Buenos Aires.



baryton

Anna Maske

Soprano

La soprano allemande Anna Maske étudie le chant en Italie, puis se perfectionne en Suisse auprès de Marcin Habela à la Haute Ecole de Musique de Genève. Elle est finaliste du concours international Kammeroper Schloss Rheinsberg et invitée à participer au Festival de Interpretación de la Canción Española.

Elle se produit régulièrement dans le répertoire d'oratorio, notamment dans les messes de Schubert et Haydn ainsi que dans *Le Songe d'une Nuit d'Été*, de Mendelssohn. Sur scène elle est Stasi (*Princesse Czardas*, Kalman) et Jana (*Teddys Secret*, Balz Burch). A l'Opéra de Lausanne, elle chante la Ciéga (*Pan y Toros*, Barbieri) et Babet (*La fille de Mme Angot*, Charles Lecocq) et cette saison le rôle d'Amour (*Orphée et Eurydice*, Gluck) au BFM à Genève.



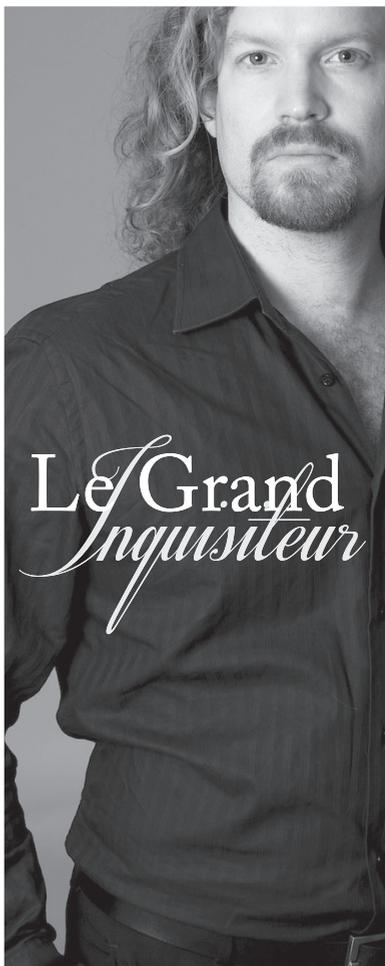
soprano

Jérémie Brocard

Basse

Jérémie Brocard a étudié à la HEM de Genève et a été membre de l'Opéra Studio Suisse HKB. Il se produit au Festival d'Ambronay (Seneca, L'Incoronazione di Poppea de Monteverdi), à la Biennale de Berne (Don Alfonso, Così fan tutte de Mozart) et à l'Opéra de Lausanne (Il Trovatore de Verdi, La Périchole d'Offenbach, Roméo et Juliette de Gounod, ...).

Il fait ses débuts au Grand Théâtre de Genève dans Sire de Béthune (Les Vêpres Siciliennes de Verdi), le Héraut (L'Amour des trois Oranges de Prokofiev) puis Schau-nard dans Scènes de la vie de Bohème d'après Puccini. Lauréat du Concours International du Kammeroper Rheinsberg 2011, il chante le rôle de Seneca « L'Inco-ronazione di Poppea » dans la production du concours. La saison prochaine, il sera le Génie de l'Anneau dans Ala-din de Nino Rota à l'Opéra de Lausanne et le Marquis dans La Traviata de Verdi à l'Opéra d'Amsterdam, dirigée par Nello Santi. Il se produira dans la 8^e Symphonie de Mahler, ainsi que dans Le Trouvère à Hong Kong, Macao et Syd-ney. Il chantera aussi dans le Requiem de Verdi au Théâtre Grec de Taormina dirigé par F. Attardi, et au Victoria Hall de Genève.



basse

Fernando Cuellar Leon

Ténor

Chanteur et chef de chœur, gradué de l'Université Pédagogique Nationale, né à Bogota Colombie. Fernando Cuellar a interprété les opéras Bastien et Bastienne, La Vie Parisienne et La Flûte enchantée. En 2003, il a fait partie du groupe des jeunes artistes de l'opéra de la Colombie. Par ailleurs, en 2007, il a été sélectionné pour chanter l'opéra L'isola disabitata de Haydn dans les ateliers du théâtre Colón de Bogota. En outre, il a gagné le concours organisé par la Banque de la République, jeunes interprètes 2008.

En 2009, il a chanté Il Barbiere di Siviglia avec la troupe Opéra Estudio au théâtre Roberto Arias Pérez de Bogota. Il a été sélectionné parmi les gagnants du concours « Opéra al parque 2009 ». Cuellar a enregistré l'album Mis Rosas de musique colombienne. Il a également participé à des master classes avec Will Cruthfield, Yves Senn, Enza Ferrari, Ramón Calzadilla, Beatriz Mora et César Gutiérrez. Parallèlement à ses activités artistiques, il a travaillé en tant que maître de conférences dans plusieurs universités de Colombie. En 2010, il a chanté avec l'orchestre du Conservatoire Supérieur de Paris ainsi que La Traviata à Genève. Récemment, il s'est produit dans une version de concert de Carmen et dans Orphée aux Enfers de J. Offenbach avec le Conservatoire de musique de Genève, dans l'opéra Les Dialogues des Carmélites de Poulenc avec le Conservatoire de Zurich, dans Don Pasquale de G. Donizetti à Neuchâtel, ainsi que dans la Messa di Gloria de Puccini et la Messe du Couronnement de Mozart. Fernando Cuellar étudie en deuxième année du master de concert à la Haute Ecole de Musique de Genève.



Il Conte

Di lermassa

ténor

Tiago Cordas

Baryton-basse

Tiago Cordas s'initie au chant et au piano dans le cadre familial et religieux. Il entreprend des études de chant au Conservatoire de Neuchâtel avec Charles Ossola, qu'il termine en 2003 avec mention. Comme soliste avec un octuor dont il fut un des membres fondateurs, il aborde les répertoires baroque (Gabrieli, Palestrina, Lotti, Byrd, Buxtehude, Schütz...) et contemporain (Arvo Pärt, Rainer Maria Rilke, Bernard Reichel, ...) dans divers endroits de Suisse et de France. Il se produit aussi dans des concerts de musique sacrée, par exemple la cantate 106 « Actus tragicus » de J.-S. Bach, la Messe en sol majeur de F. Schubert ou encore la *Messa di Gloria* de Giacomo Puccini.

Il a participé à divers récitals d'airs d'opéra (*Tosca*, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Carmen*, ...), en particulier au spectacle récital « Mozart, l'Italien. Passionnément » dans le cadre de Nuithonie à Fribourg de même qu'à la tournée de « Tango mon amour » en Suisse, notamment à l'Auditorium Stravinsky. Sur scène, il a participé à *Apollon et Hyacinthe* de W. A. Mozart, *Tosca* de Giacomo Puccini, *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár ainsi que *La Vie parisienne* d'Offenbach. Il a interprété le rôle de Geronimo dans *Il Matrimonio Segreto* de Domenico Cimarosa, de Zarastro dans *La Flûte enchantée* de Mozart, de Zuniga dans *Carmen*, et a chanté dans le *Barbier de Séville* de Rossini au Théâtre du Passage à Neuchâtel, à l'Heure Bleue à La Chaux-de-Fonds, à L'Avant-Scène opéra de Colombier et au Théâtre de Düringen.



baryton-basse

Pascal Mayer

Préparation du chœur

Pascal Mayer dirige le Chœur Pro Arte à Lausanne, le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg (CCUF) et, à Lucerne, le Collegium Musicum (le chœur et l'orchestre de l'église des Jésuites). A Lucerne encore, il enseigne la direction chorale à la Hochschule-Musik. A Fribourg, il enseigne la musique et dirige le chœur du Collège Ste-Croix. Il prépare les chœurs du Festival d'Opéra d'Avenches et il dirige le chœur paroissial du village de Grolley où il réside.

Avec une sensibilité musicale aussi vive qu'éclectique, alliant la rigueur formelle aux qualités lyriques et expressives acquises à l'école des compositeurs romantiques, Pascal Mayer explore la musique des derniers siècles - de la Messe en Si de Bach au War Requiem de Britten - ainsi que les voies nouvelles avec les chœurs Pro Arte et CCUF, qui créent des œuvres de compositeurs suisses notamment.

Formé aux conservatoires de Fribourg et de Zurich, Pascal Mayer a chanté à l'Ensemble vocal de Lausanne (dir. Michel Corboz), au Chœur de la Radio Suisse Romande (dir. André Charlet) et au Kammerchor de Stuttgart (dir. Frieder Bernius). Appelé par Paul Sacher, il a dirigé le Basler Kammerchor durant cinq ans. A Neuchâtel, il a dirigé pendant dix ans le Chœur Da Camera.

Avec le Chœur Pro Arte, ainsi que le Chœur Fallor qu'il a dirigé pendant vingt ans, Pascal Mayer collabore régulièrement avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), le Sinfonietta de Lausanne et l'Orchestre de la Suisse romande (OSR). Il prépare occasionnellement des chœurs professionnels : Chœur de la Mitteldeutscher Rundfunk (Leipzig) et Mozart-Ensemble de Lucerne.

chant



Préparation *Du chœur*



De La Traviata à 10 ans Lyrica **Don Carlo**

« J'avais créé un chœur à l'occasion des représentations de La Traviata au Théâtre du Passage à Neuchâtel, en 2002, et les chanteurs et chanteuses ont eu envie de poursuivre quelque chose ensemble », précisait Rubén Amoretti lors de la production de « Désir d'opéra », en 2005. A relever que Lyrica avait été invité au festival d'été de St-Moritz pour donner 7 représentations de La Traviata. A ce moment-là, l'aventure rassemble 47 choristes de la région. Rubén Amoretti précisait également : « Lyrica cherche sa spécificité dans le répertoire lyrique. Il existe déjà pas mal de chœurs dans notre canton, il vaut donc la peine de se démarquer. »

Débutait donc cette grande aventure...

A une Traviata qui ravit le public neuchâtelois succéda « Désir d'opéra » en 2005, avec des œuvres de Donizetti, Mascagni, Mozart, Puccini et Verdi. On pouvait lire à cette époque dans la presse : « Nous aimerions voir bouger le chœur dans des décors, sous des lumières, en bref, s'ouvrir le grand rideau de l'opéra. »

Pas plus tard qu'en février 2006, Lyrica coproduit l'œuvre de Puccini TOSCA. Isabelle Mederi et Janos Berkes donnent la réplique à un Scarpia charismatique et complexe, campé par Rubén Amoretti.

Lyrica participe au Concert de Noël de l'OSN en décembre 2006, interprétant notamment un extrait de Méphistophélès, prémonitoire idée !

En 2007, Robert Bouvier jette son dévolu sur un des opéras les plus originaux du répertoire italien : Mefistofele de Boito. Le chœur y trouve une place de choix, entouré de solistes tels Brigitte Hool en Marguerite, Bernard Richter prêtant sa voix à Faust et un Mefisto totalement investi qu'incarne Rubén Amoretti. Lyrica s'exporte également et joue cet opéra à Vevey.

En 2008, participation à l'opéra Un Tango pour Monsieur Lautrec, opéra en deux actes de Jorge Zulueta, sous la baguette de Facundo Agudin, natif du pays du tango, à la tête de l'Orchestre Symphonique du Jura.

Grande et belle année que 2008 pour le chœur, avec l'enchaînement en mai au théâtre de l'Heure Bleue à La Chaux-de-Fonds de l'emblématique CARMEN de Bizet, réunissant l'Orchestre Symphonique de Neuchâtel, le Théâtre Populaire Romand, un chœur d'enfants, avec une distribution éblouissante autour de Mojca Vederniak, interprète du rôle-titre.



10 ans
de spectacles

Lyrica

En 2009, Lyrica et l'ensemble vocal de Villars-sur-Glâne se réunissent autour de « Misa Tango », une étrange rencontre entre le tango et des textes de messe. En décembre, suivra une émouvante Petite messe solennelle de Rossini. 8 concerts dans toute la Suisse, avec une très grande abnégation de tous les membres de Lyrica, au demeurant amateurs convaincus, mus par la passion.

En mars 2010, Lyrica se met au service du Requiem de Christian Favre, sous la direction de Facundo Agudin. expérience unique par le fait que le compositeur était dans la salle.

En avril, nous retrouvons notre maison, le Théâtre du Passage, où le charismatique Robert Bouvier nous attend de pied ferme, pour faire de nous les acteurs d'une nouvelle confrontation du diable et de ce « pauvre » Faust, dans l'opéra du même nom écrit par Gounod. Angel Pasos en Faust tente de retrouver l'impossible jeunesse manipulé par un Méphistophélès version moderne, version moderne, campé toujours par Rubén Amoretti. Relevons le cadeau de partager la scène avec la grande Noémi Nadelmann, sensuelle et charmante Marguerite.

Un monument en avril 2011 : Ramón Vargas, un des plus célèbres chanteurs lyriques du monde, accompagne l'aventure du Requiem de Verdi. Les chœurs Lyrica et Espace choral se joignent à l'OSJ avec Joanna Paris, Kismara Pessatti et Rubén Amoretti. Les dernières notes baignent dans la lumière du repos éternel. Par chance, ce n'est pas le cas de Lyrica, qui souffle ses 10 bougies en continuant de visiter et de produire les plus grands opéras, le dernier en date que vous découvrez aujourd'hui : DON CARLO de Verdi

L'aventure continue. Merci à toutes celles et tous ceux qui de près ou de loin mettent leur temps et leur passion au service de ce très bel idéal.

Orchestre Symphonique du Jura

Fondé en 2004, cet orchestre se produit régulièrement sur le territoire de l'Arc jurassien suisse et français : de Bâle à Belfort et de Delémont à Neuchâtel.

Depuis sa fondation, Facundo Agudin en assure la direction artistique et musicale ; Giovanni Barbato assume les postes de 1^{er} violon et de manager de production.

L'OSJ est une formation non permanente, ses musiciens sont engagés par projet. Le recrutement se fait par auditions. Celles-ci sont annoncées dans la Revue musicale suisse. En ce moment, l'orchestre fonctionne sur une base de 140 musiciens nommés et remplaçants, pour une moyenne de 140 services annuels. Les musiciens proviennent des Hautes écoles de Musique de Suisse ou sont engagés à temps partiel dans des formations comme Sinfonieorchester Basel, Kammerorchester Basel, Mahler Jugendorchester, Lucerne Festival Academy.

L'OSJ accorde un intérêt particulier à la collaboration avec des compositeurs actuels et a joué nombre de créations : D.Haladjian (Missa de Lumine, 2003), Ch.Giger (œuvres diverses, 2003 à 2006), A. Pflüger (Der schwarze Mozart, 2006). Dans le domaine de l'opéra, l'OSJ a établi des collaborations avec la compagnie Opera Obliqua, Kaserne Basel, le Festival Stand'Été à Moutier, le Théâtre du Passage à Neuchâtel, le Palace à Bienne, Le Granit scène nationale de Belfort, Orchestra Classica Italiana, Scuola di perfezionamento musicale di Saluzzo, le Comité des Jeux d'hiver de Turin 2006.

Depuis 2007, l'OSJ développe une intense collaboration avec l'OSB Orchestre Symphonique Bienne. Chaque année, les deux formations se rassemblent pour des coproductions avec direction alternée.

Lyrice

remercie chaleureusement

les généreux donateurs pour leur soutien :

Avec le soutien de la



Artephila Stiftung

Le Canton de Neuchâtel

La Ville de Neuchâtel

La Fondation culturelle de la Banque Cantonale Neuchâteloise

Göhner Stiftung

RG Entertainment, Corcelles

Fidimmobil Agence immobilière et commerciale SA, Neuchâtel

EgoKiefer SA, Neuchâtel

Sabag Cuisines, Neuchâtel

Julien Dubois SA architectes, La Chaux-de-Fonds

bluestar solutions sàrl, Neuchâtel



chezmaxetmeuron
café - restaurant

Don Carlo

INTERPRÉTATION

Philippe II, Roi d'Espagne	Rubén Amoretti
Don Carlo, Infant d'Espagne	Ramón Vargas (le 27 avril) Orlando Niz (les 25 et 29 avril)
Rodrigue, Marquis de Posa	Alejandro Meerapfel
Le Grand Inquisiteur	Jérémy Brocard
Elisabeth de Valois	Brigitte Hool (les 25 et 29 avril) Joanna Paris (le 27 avril)
La Princesse Eboli	Federica Proietti
Thibault, page d'Elisabeth	Anna Maske
Un moine	Tiago Cordas
Le Comte Lerma	Fernando Cuéllar
Héraut royal	Guy Berney
La voix du ciel	Livia Buchi
La Comtesse d'Aremberg	Jacqueline Goetz
Acrobate	Larbi

PRODUCTION

Directeur artistique	Rubén Amoretti
Directeur musical	Facundo Agudín
Metteur en scène	Robert Bouvier
Chef de chœur	Pascal Mayer
Co-répétiteur	Pierre-Fabien Roubaty
Coordinateur	Pierre-Alain Vautravers
Lumières	Bernard Colomb
Décors & costumes	«Fantasia in re» Italie
Assistante mise en scène	Sumaya Al-Attia
Maquilleuse, coiffeuse	Malika Lilla

TECHNIQUE

Régisseur général	Vincent Scalbert
Régisseur lumière	Bernard Colomb
Chef machiniste	Roberto Punzi
Accessoiriste	Yvan Schlatter
Éclairage poursuite	Sumaya Al-Attia
Surtitres	José Zenger
Couturières	Agnese Bertani, Sara Ferreira, Catherine Piguet
Assistante régie générale	Pia Marmier
Régisseur orchestre	Ramiro Aiello
Captation vidéo	Bastien Bron

CHŒUR LYRICA

- Sopranos** Hedi Balmas, Nicole Clavel, Joyce Roth, Monique Allemann, Livia Buchi, Jacqueline Goetz, Amalia Devaud, Madeleine Derron, Anne Schertenleib, Anouchka Perret-Gentil, Anne-Claude Berney, Barbara Borer, Laurence Messerli, Anne Emery Müller, Marianne Gattiker, Isabelle Mussard, Nicole Golay
- Altos** Gouria Jaquet, Marie-Claude Reber, Marie-Claude Bianchi, Manon Vautravers, Catherine Piguët, Chantal Riggenbach, Corinne Buchet, Anne-Marie Paris, Céline Ribaut, Jocelyne Mussard, Claire-Anne Bordier, Anne Meseguer
- Ténors** Eric Simon, Yves Mussard, François Matile, Bernard Halter, Charles-Albert Regamey, Guy Berney, Pierre-Alain Vautravers
- Barytons** Jean-Marc Ferrier, Aimé Balzarini, Willy Siegrist, Pierre Aeschlimann, Michel Baud
- Basses** Guido Bernasconi, Louis Gagnebin, Jacques Dumoulin, Bruno Tanner, Raymond Devaud, Daniel Wirth, Vincent Desaulles, Vincent Jacot Descombes

FIGURATION

Mathilde Schinz, Claude Dévaud, Thierry Bieler, Frédéric Siegenthaler, Kevin Yika, Jean-Pierre Meyer, John Reift, Edmond Galland

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU JURA

- Violons I** Marianna Szadowiak, Sarabeth Guerra, Cosetta Ponte, Mateus Mai-antal, Léa Hennet, Elena Rubino, Luis Salva, Ruggero Pezzani
- Violons II** Sergio Marrini, Priscila Vargas, Ioana Gereb, Yukiko Okukawa-Humbert, Lucia Couto, Kateryna Smyrnova, Carla Zabolotniuc
- Altos** Thierry Ghasarossian, Mátyás Török, Nadiya Husar Barbato, Andrey Smirnov, Emil Csonka
- Violoncelles** Vlorent Xhafaj, Michele Marrini, Lyubov Suvorova, Anna Egger
- Contrebasses** Koichi Kosugi, David Brito, Sofus Gleditsch
- Flûtes** Katarina Gavrilovic Ghazaryan, Cristina Stefan, Marielle Oggier
- Hautbois** Nathalie Gullung Michel, Julia Hantschel
- Clarinettes** Francesco Negrini, Leandro Daniel Suarez
- Bassons** Thomas Kalcher, Gabriele Gombi, Povilas Bingelis, Igor Ahss
- Cors** Veselin Manchev, Tatiana Cossi, Masazumi Takahashi, Silvia Centomo
- Trompettes** Keita Kitade, Takayuki Kiryu, Chantal Meystre, Jean-Michel Nobs
- Trombones** Mitsunobu Mogi, Elina Veronese, Ross Butcher
- Tuba** Simon Lamothe
- Timbales** Olivier Membrez
- Percussions** Loic Defaux, Ramiro Aiello
- Harpe** Stefania Rizzo

Production Lyrica 2012

Au service des propriétaires et des locataires

LOCATION ET VENTE DE BIENS IMMOBILIERS



DES PRESTATIONS
PERSONNALISÉES ET DE QUALITÉ

Patrimoine Gérance SA | Rue du Musée 6 | 2001 Neuchâtel

T. 032 552 52 52 | patrimoinegerance.ch